

Septembre-Octobre  
Mensuel #30

2024

# #essentiels

Magazine des paroisses Saint-Vital-en-Retz et Saint-Nicolas-de-l'Estuaire

St-Père-en-Retz • St-Viaud • Frossay • La Sicaudais • Chauvé • St-Brevin-les-Pins • Corsept • Paimboeuf

**CONTINUER**  
le chemin







Au moment où nous quittons ces paroisses pour suivre l'appel de l'Église à servir d'autres communautés comme pasteurs, nous voudrions vous remercier du fond du cœur pour ce que vous nous avez donné en partage au fil de ces années où se sont noués, au gré des rencontres et des situations de vies, des liens qui marquent notre vie de prêtres, notre vie de croyants, notre vie d'hommes.

Merci pour votre confiance, votre bienveillance et – nous oserions dire – votre amitié, quand bien même elle a pu, du fait des distances et d'un temps toujours trop court, en rester au stade des balbutiements et des promesses !

S'il est vrai que nos vies chrétiennes sont tissées de trois fils – ceux de la foi, de l'espérance et de la charité –, nous voulons vous remercier pour ce dont vous avez su témoigner, chacun à sa façon, de cet essentiel venu de Dieu qui tout à la fois est constitutif de notre être en même temps qu'il nous oblige à en être témoin.

Nous pensons à ceux, nombreux au long de ces trois années d'#essentiels, qui ont su rendre compte de leur foi dans ce magazine, mais aussi à ceux plus nombreux encore qui l'ont fait dans les nombreux échanges au cours de confidences, de repas ou encore de réunions de foi que nous avons pu partager.

Alors que de nouveaux pasteurs vous sont donnés ces jours-ci, nous voudrions simplement reprendre ces propos de saint Paul qui habiteront notre prière pour vous :

« Sans cesse, nous nous souvenons que votre foi est active, que votre charité se donne de la peine, que votre espérance tient bon en notre Seigneur Jésus Christ, en présence de Dieu, notre Père. Nous le savons, frères bien-aimés de Dieu, vous avez été choisis par lui. » (1ère lettre aux Thessaloniens, 1, 2-4).

Pères Sébastien Catrou et Manuel Raguet

## Faire de l'accueil le style de la vie de disciple

**Regardons vers les origines, vers Marie et Jean** au pied de la croix. Aux sources de l'Église, il y a leur acte mutuel de confiance. Le Seigneur, en effet, confie chacun aux soins de l'autre : Jean à Marie et Marie à Jean, de sorte que « à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui » (Jn 19, 27).

**Revenir au commencement, c'est aussi développer l'art de l'accueil.** Parmi les dernières paroles de Jésus sur la croix, celles adressées à sa Mère et à Jean nous exhortent à faire de l'accueil le style pérenne de la vie de disciple. Il ne s'agit pas, en effet, d'un simple geste de piété filiale, par lequel Jésus confierait sa mère à Jean pour qu'elle ne soit pas seule après sa mort, mais d'une indication concrète de la manière de vivre le commandement suprême, celui de l'amour. Le culte rendu à Dieu passe par la proximité au frère.



**Et combien sont importants dans l'Église l'amour entre frères et l'accueil du prochain !** Le Seigneur nous le rappelle à l'heure de la croix, dans l'accueil mutuel de Marie et de Jean, exhortant la communauté chrétienne de tous les temps à ne pas perdre cette priorité : « Voici ton fils », « Voici ta mère » (Jn 19, 26-27).

C'est comme dire : **vous êtes sauvés par le même sang, vous êtes une seule famille, alors accueillez-vous les uns les autres, aimez-vous les uns les autres, soignez les blessures les uns des autres.** Sans soupçons, sans divisions, rumeurs, ragots ni méfiances. Frères et sœurs, faites « synode », c'est-à-dire « marchez ensemble ». Car Dieu est présent là où règne l'amour !

Chers amis, **l'accueil réciproque, non pas comme une simple formalité mais au nom du Christ, est un défi permanent.** C'est avant tout un défi pour nos relations ecclésiales, car notre mission porte du fruit si nous travaillons dans l'amitié et la communion fraternelle. Que les paroles de Jésus sur la croix soient votre étoile polaire, pour vous accueillir les uns les autres, créer une familiarité, travailler en communion ! Et toujours en avant dans l'évangélisation, car la joie de l'Église c'est évangéliser.

Mais **l'accueil est aussi le test décisif pour vérifier dans quelle mesure l'Église est effectivement imprégnée de l'esprit de l'Évangile.** Marie et Jean s'accueillent non pas à l'abri chaleureux du Cénacle, mais près de la croix, en ce lieu obscur où étaient condamnés et crucifiés les malfaiteurs. Nous non plus, nous ne pouvons pas nous accueillir seulement entre nous, à l'ombre de nos belles églises alors qu'à l'extérieur tant de frères et sœurs souffrent et sont crucifiés par la douleur, la misère, la pauvreté et la violence. Dans le visage de ces pauvres gens, c'est le Christ lui-même qui se présente à vous.

**Voilà l'Évangile que nous sommes appelés à vivre : accueillir, être experts en humanité, allumer des feux de tendresse quand le froid de la vie pèse sur ceux qui souffrent.** Et là encore, quelque chose d'important naît d'une expérience dramatique. Paul a proclamé et répandu l'Évangile, puis de nombreux hérauts, prédicateurs, prêtres et missionnaires ont suivi ses traces, poussés par l'Esprit Saint, pour évangéliser, pour porter la joie de l'Église qui est d'évangéliser. **Je voudrais leur dire un merci particulier, à ces évangélistes,** aux nombreux missionnaires qui répandent la joie de l'Évangile dans le monde entier, aux nombreux prêtres, aux religieux et religieuses et à vous tous. Vous êtes un trésor dans l'Église et pour l'Église.

Pour le préserver, il convient de revenir à l'essence du christianisme : l'amour de Dieu, moteur de notre joie, qui nous fait sortir et parcourir les routes du monde, et l'accueil du prochain, qui est notre plus simple et plus beau témoignage dans le monde, et avancer ainsi, en parcourant les routes du monde, **car la joie de l'Église c'est évangéliser.**

Pape François,  
2 avril 2022

## Belle soirée fraternelle : l'au revoir au père Sébastien et au père Manuel.



Le samedi 29 juin, les communautés de Saint Vital en Retz et Saint-Vital-en-Retz et Saint-Nicolas-de-l'Estuaire ont répondu largement à l'invitation pour dire au revoir au père Sébastien, nommé recteur de la cathédrale

de Nantes et curé de la paroisse de Saint Clément, et au père Manuel, qui l'accompagnera dans cette nouvelle mission.

Ce fut l'occasion de se retrouver nombreux à la messe de 18h à Paimboeuf : moment émouvant, sorte de bilan offert à Dieu et à chacun, et déjà confier l'avenir de nous tous pour continuer ensemble à vivre les valeurs de l'Évangile et la célébration des sacrements. La soirée conviviale qui a suivi, avec un repas partagé, a d'abord été un échange de mercis réciproques, pour tout ce que chacun a pu vivre avec d'autres au long de ces années passées ensemble avec le père Sébastien et le père Manuel. Pour concrétiser toute cette vie commune, un cadeau : un vélo pour les déplacements en ville pour le père Sébastien, et une aube pour le père Manuel.

Un bel au revoir, pour bien démarrer l'année nouvelle en septembre, avec nos nouveaux prêtres, les pères Olivier Dejoie et Jean-Gabriel Moyon, qu'#essentiels vous présente dans ce numéro.

## Découvrir une communauté réclame de saisir sa diversité...

**Le père Olivier Dejoie, le nouveau curé des paroisses Saint-Nicolas de l'Estuaire et Saint-Vital en Retz s'est confié à #essentiels, laissant ressortir sa foi confiante, des expériences culturelles multiples, et l'envie d'aller toujours de l'avant vers l'autre, après bientôt 30 ans de sacerdoce.**

### ● Père Olivier, vous avez quelques racines familiales sur nos terres...

Tout à fait ! Je suis né le jour de Pâques 1967, d'une famille chrétienne avec une maman très désireuse de nous transmettre son amour pour Jésus. Nous sommes quatre enfants, nés entre 1967 et 1987, dont une enfant adoptée porteuse de trisomie. Nous avons habité brièvement à La Chapelle-Heulin, proches de chez mes grands-parents paternels, puis nous avons déménagé à Saint-Sébastien alors que j'étais âgé de 5 ans environ. Nous visitons régulièrement nos grands-parents maternels qui, eux, habitaient Paimboeuf.

### ● Comment vous est venue cette vocation au sacerdoce ?

Elle est apparue tôt, vers l'âge de cinq ou six ans, dans l'église de Saint-Sébastien. Je me rappelle avoir entendu le prêtre inviter ceux qui étaient appelés par Dieu à le servir, plus particulièrement, à lui répondre. Je ne me souviens plus des circonstances, mais l'appel est resté très net. J'ai rencontré aussi des prêtres qui m'ont marqué, comme l'abbé Antoine Renaume ou l'ancien curé de Paimboeuf : le chanoine Alphonse Aubert qui venait très souvent à la maison. Ces prêtres et d'autres ont eu une importance bien réelle dans mon cheminement.

Ma scolarité s'est par ailleurs déroulée dans plusieurs établissements de la région, après avoir passé deux ans



dans un collège à Haute-Goulaine que nous pensions être, mes parents et moi, un petit séminaire. J'étais attiré par les Eaux et Forêts, bien qu'étant surtout littéraire et toujours renvoyé à cet appel au sacerdoce. Je crois que tout cela ne m'a pas beaucoup aidé à être très motivé dans les études. J'ai quand même obtenu un Bac en série économique et sociale.

### ● Pendant ce temps-là, vous continuiez à penser à une vocation d'Église ?

Oui, je suis entré en définitive très vite dans une congrégation religieuse au sein de laquelle j'ai vécu 36 ans. J'ai fait assez vite mon service militaire à Coëtquidan, puis en Allemagne : j'ai apprécié le côté sportif ; ce qui m'a fait accepter la mission d'aumônier des formations militaires de

la Sécurité civile quand j'ai été nommé à Brignoles dans le Var. C'est dans cette région aussi que j'ai rencontré régulièrement plusieurs sœurs colombiennes au monastère de la Visitation de Marseille qu'elles étaient venues renforcer. C'est par leur intermédiaire que j'ai ressenti le désir de partir en Amérique Latine.

### ● Et vous êtes parti ?

Je suis parti six ans au Mexique, puis quatre ans au Brésil : dans un diocèse d'Amazonie fondé par les Dominicains français de la province de Toulouse et érigé en 1911 par saint Pie X. C'était en 2008, j'étais curé d'une paroisse d'un



peu plus de 7000 km<sup>2</sup>, avec un autre prêtre français. Sur le territoire de la paroisse vivait aussi un frère dominicain français, frère Henri Burin des Rosiers, présent au Brésil depuis 1978 et connu comme « l'avocat des sans-terre », mais qui à l'époque travaillait surtout à ce que finisse et soit débusqué le « travail esclave ». Son bureau était à 50 mètres du presbytère. En raison de ses gros problèmes de santé et malgré son désir de mourir au Brésil, il a dû rentrer au couvent Saint-Jacques à Paris où il est décédé à l'âge de 87 ans en 2017. Les évêques du Brésil ont demandé à ce que ses cendres puissent revenir au Brésil.

#### ● Vous aviez une grande paroisse...

Oui, mais un très grand nombre de laïcs étaient fortement engagés, tant sur le plan concret que sur le plan spirituel. C'est quelque chose de tout à fait normal pour eux. J'ai beaucoup appris dans cette paroisse qui était juste un peu plus grande que la Loire-Atlantique avec juste deux prêtres à son service. C'est une réalité bien évidemment très différente de la nôtre, mais j'ai été profondément marqué par quelque chose : la qualité des relations des uns aux autres. Cela était perceptible dans des prises de parole audacieuses souvent, mais aussi très respectueuses des interlocuteurs. Par exemple, j'ai plusieurs fois été interpellé par des paroissiens sur des sujets divers touchant à la paroisse sans presque jamais me sentir agressé. Je crois avoir découvert en cela quelque chose du « marcher ensemble » auquel l'Église nous invite aujourd'hui.

#### ● Tout un apprentissage donc...

Et une autre chose que je pense avoir apprise, c'est non seulement le respect, mais l'importance de la diversité : un exemple concret est celui de la cohabitation entre les Communautés Éclésiiales de Base et le Renouveau Charismatique Catholique dans une paroisse brésilienne. Je dois avouer que ce n'était pas toujours facile : les premiers reprochant aux seconds de se replier sur eux-mêmes dans une relation intimiste « Dieu et moi », sans honorer cette dimension de la foi qui doit agir pour les frères, comme le rappelle Saint Jacques ; les seconds reprochant aux premiers de ne plus prier et de faire de la communauté catholique un tremplin pour accéder à des responsabilités politiques. Ce clivage pouvait parfois être vraiment très fort et destructeur de l'unité de la communauté chrétienne. En tant qu'étranger, je pouvais peut-être avoir plus de recul, et il m'a semblé capital d'honorer les forces et les atouts de chacun des mouvements au niveau paroissial et d'essayer de les aider aussi à sortir des postures clivantes ou excessives qui ne pouvaient pas les aider à grandir dans la foi au Christ.

#### ● Vous êtes-vous senti seul dans les moments difficiles ?

Je pense qu'on est toujours seul lorsqu'on vit des épreuves, mais honnêtement, dès que j'ai connu les paroissiens, je n'ai jamais ressenti cette forme de solitude qui s'apparente

à l'ennui. Je me suis senti partie de la famille paroissiale et je me rappellerai toujours la joie ressentie pour ce déjeuner de Noël que nous avons vécu dans une famille pauvre un mois et demi après notre arrivée dans la paroisse. Parfois, les repas étaient beaucoup plus sophistiqués, mais j'ai toujours eu beaucoup de joie à vivre ces visites. Hormis pour les gens malades ou handicapés, est-ce que la solitude ne provient pas souvent de ce qu'on ne va pas suffisamment visiter les gens ? Il me semble que la visitation est un fer de lance de la pastorale, qu'elle apporte une ouverture indispensable pour être davantage ajusté au service. Je crois que l'évêque nous a un peu montré cela, récemment.

#### ● Qu'avez-vous appris de cette culture, pour aujourd'hui, avec notre pape qui parle de synodalité ?

Découvrir une communauté réclame de saisir sa diversité, réclame l'effort de l'écoute : de la découverte de la culture de l'autre. Le monde de nos communautés recouvre des réalités différentes, même ici en France. Nous sommes restreints par nos limites spatio-temporelles, physiques, d'autant plus que nos paroisses deviennent de plus en plus grandes, mais il n'est jamais bon de s'éparpiller. Nous devons discerner des priorités, renforcer certaines choses, en tester d'autres... C'est cela la vraie synodalité. Elle est d'actualité, même chez nous. C'est pourquoi je crois qu'avec les groupes engagés dans la paroisse, nous devons toujours donner une grande place à l'écoute qui reste première. Alors, des propositions pourront émerger qui devront être suivies par une phase de conseil, afin d'arriver, si possible, à un consensus pour enfin prendre une décision finale qui n'est jamais totalement satisfaisante, mais nécessaire pour ne pas, une fois encore, nous éparpiller.

#### ● Autre chose à ajouter ?

Au retour du Brésil, j'ai fait deux années d'études à Paris, pour un master de Théologie sacramentelle. Les sacrements qui nous sont transmis par l'Église sont les moyens qui nous sont donnés pour que la puissance de l'amour de Dieu agisse pour nous ici, et pour continuer le chemin.

Et c'est donc avec cela que je me réjouis de vous rejoindre, pour cheminer avec vous et vous accompagner dans cette voie.

**Les Communautés Éclésiiales de Base, créées au Brésil en 1950, encouragées par les évêques d'Amérique Latine, et par saint Jean-Paul II, font référence à des groupes de chrétiens, souvent de milieu très simple, qui se retrouvent et, à la lecture de la Bonne Nouvelle, essaient de vivre leur foi dans les actions concrètes de la vie pour que chacun puisse vivre décemment.**

« Les communautés de base, quand elles ont su intégrer la défense des droits sociaux à l'annonce missionnaire et à la spiritualité, ont été de vraies expériences de synodalité dans le cheminement d'évangélisation de l'Église en Amazonie », dira le pape François en 2020.

**Le renouveau charismatique catholique (RCC) est un mouvement de « réveil » apparu aux États Unis au milieu des années 1960. À l'image du pentecôtisme dont il est issu, il insiste sur l'expérience personnelle avec Dieu, l'action de l'Esprit-Saint, ses dons ou charismes. Ce mouvement cherche à renouveler les moyens d'évangélisation.**

# Nous ne sommes que des serviteurs

**Le père Jean-Gabriel Moyon, qui a été nommé prêtre auxiliaire pour nos paroisses, nous a partagé son parcours, ses expériences, ce qui l'a amené à nous rejoindre ici. Avec lui, en partant de la Brière, nous avons fait un grand voyage...**



## ◆ Père Jean-Gabriel, vous nous arrivez de loin...

Non pas vraiment, puisque mes parents vivent en Brière. J'ai eu une conversion à 20 ans, ma famille n'étant pas spécialement chrétienne. Ensuite, après mon service militaire, j'ai passé un an au séminaire d'Angers, puis j'ai rejoint la communauté des Béatitudes, et j'ai fini mon séminaire en Suisse, à Lugano, où j'ai été ordonné prêtre. Je me sentais appelé à une vie contemplative, mais aussi très fort par la mission d'annonce de l'Évangile. Pendant mon séminaire, j'ai eu l'occasion de faire un stage en Asie, et j'ai senti un vrai appel pour aller en Chine.

## ◆ Et donc, vous êtes parti en Chine ?

Après discernement, et après avoir perfectionné mon anglais, on m'a envoyé pour répondre à un appel de l'évêque de fonder une communauté en Chine, à Hong Kong et à Macao. Hong Kong est une immense ville moderne, très ouverte et accueillante aux étrangers.

## ◆ Est-il facile de s'adapter en Chine ?

Oui. J'ai commencé par apprendre le chinois pendant deux ans et demi. Il est essentiel pour s'adapter, de parler, de comprendre la langue, et voyant qu'on essaie de s'intégrer, les Chinois sont sensibles, et cela facilite l'accueil. Il est important de respecter les particularités locales. Mais c'est la même chose lorsqu'on change de région en France. On doit s'adapter. Et puis chaque personne est un mystère. On ne voit que « l'image » de la personne, mais sa vie intérieure... ? En fait, c'est partout le même fond de la personne humaine, et au-delà des différences, au-delà des mots, on sent la joie de la rencontre. Et le peuple chinois est très accueillant.

## ◆ Tout semble facile, tel que vous le dites...

Non, pas vraiment, mais le fil conducteur relationnel pour moi, c'est : aimer Dieu et aimer le prochain comme moi-même. La relation à Dieu est fondatrice de la relation à l'autre. Lorsqu'on perçoit un peu de l'amour que Dieu nous porte, cela nous tourne vers les autres.

## ◆ Vous étiez en paroisse ?

Oui, j'étais en charge pendant deux ans de la grosse paroisse du centre-ville de Macao, ville portuaire. Il y avait une léproserie sur la paroisse, et je me suis

rapidement senti appelé à me mettre au service des lépreux. En Chine, comme dans beaucoup de pays, la lèpre est vécue comme une malédiction, et le lépreux est rejeté, puisque son corps, son visage se déforme. Généralement, il n'a même plus ses papiers, plus d'identité. Administrativement, il n'existe plus.

## ◆ Et vous êtes donc parti sur cette nouvelle mission ?

En fait, le gouvernement a autorisé le personnel soignant des léproseries à ouvrir des cabinets de soins en ville, ce qui était plus lucratif pour eux, et les lépreux ont été complètement abandonnés.

Je me suis formé au médical et j'ai répondu à un appel du gouvernement communiste, qui savait que j'étais prêtre, pour aller dans une léproserie à 500 km de Macao.

C'était vraiment un bidonville, et il a fallu tout refaire, tout reconstruire, avec mes amis, mes relations, et des bénévoles qui sont venus, chinois ou étrangers, pour que les lépreux puissent vivre décemment et être soignés, puisque 80% peuvent être guéris ou stabilisés. Il fallait aussi leur redonner la dignité, avec du travail, des activités. Un autre volet important : reprendre contact avec la famille, la sensibiliser à ce qu'est la lèpre, et que les familles puissent se réconcilier... Prendre aussi en charge les enfants des lépreux, leur scolarité, car eux ne sont pas lépreux, et doivent vivre dignement.

On nous a demandé d'aider aussi 17 léproseries autour qui avaient besoin pour des médicaments, du transport ... Heureusement, nous avions un bon réseau relationnel, avec la paroisse française de Shanghai, de Canton, et les amis étrangers...

## ◆ C'est une expérience forte.

Le côté relationnel est vraiment important. On a facilement tendance à cacher ses pauvretés. Avec les lépreux, comme avec toute personne handicapée, la faiblesse, la pauvreté est visible. Et on doit soi-même accepter ses limites pour entrer en relation vraie. C'est une belle école de fraternité.

## ◆ Et on peut savoir pourquoi vous êtes revenu en France ?

Au moment du Covid, les missionnaires, et les étrangers ont été expulsés de Chine. Moi qui pensais y finir ma vie, je me suis retrouvé rapidement en France, après 20 ans dans ce pays... Pas facile. Mais comme Saint Paul, qui est parti de Corinthe, d'Antioche... le Seigneur nous conduit. Les difficultés font partie de la vie. Et le réseau relationnel fraternel aide.

L'évêque de Montpellier m'a confié la paroisse de Mèze, dans l'Hérault pendant un an, puis m'a nommé curé de la paroisse étudiante de Montpellier, qui est la première ville étudiante de France. Une belle expérience là aussi !

## ◆ Et vous revenez dans le diocèse de Nantes.

Oui, mes parents n'étant pas en bonne santé, je souhaitais être près d'eux, et l'évêque de Nantes a accepté.

Je me retrouve donc prêtre auxiliaire pour les paroisses Saint Nicolas de l'Estuaire et Saint Vital en Retz.

Quelles que soient nos vies, nos expériences, c'est le Christ qui est moteur, c'est Lui qui est à l'œuvre.

Nous ne sommes que des serviteurs...



# Ce chemin à pied m'apporte un vrai sentiment de liberté

Anne-Marie Duquennoy, de Saint Brevin, partage avec simplicité une formidable expérience qu'elle a choisie alors qu'elle était bloquée dans un fauteuil avec un problème de dos : aller à pied, en solitaire, depuis chez elle jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle.

## ▼ Comment avez-vous pu décider d'une telle aventure dans un tel état de santé ?

Je suis restée trois mois en fauteuil, à cause d'une hernie discale, dont deux mois et demi avec de fortes douleurs. Avant une opération à risque, je m'étais dit : « Si je m'en sors, je ferai quelque chose d'extraordinaire ! » Puis, un jour, mon mari Patrick m'a dit : « Quand tu parles de ce chemin, ton visage s'illumine ! » Cela m'a encouragée. C'est donc comme cela que j'ai décidé de partir, seule, à pied, sur le chemin de Compostelle par la côte atlantique, en passant par les îles.

## ▼ Qu'est-ce qui a été le plus dur ?

En fait, c'est la solitude que l'on peut ressentir lorsqu'on n'a croisé aucune personne pendant la journée. Heureusement, avec une application mobile, la famille et les amis pouvaient me suivre tout le temps, toute la journée. Le lien était diffusé à beaucoup de monde et chacun pouvait suivre où j'en étais. Le soir, je postais des photos, avec grand plaisir, pour des amis, des voisins. Le ravitaillement quotidien est essentiel également, et peut être parfois compliqué. Les magasins signalés ne sont pas toujours ouverts. Un soir, après une grosse étape (22 km), je me suis retrouvée sans grand-chose à manger. Heureusement, le monsieur qui m'hébergeait m'a offert trois œufs ! Quelle joie !

## ▼ Des peurs parfois ?

Oui, et dès le départ ! Après ma première nuit à Pornic chez des amis, je descends un chemin, j'entends un bruit de broussailles et une voix agressive d'homme qui me faisait imaginer bien des choses menaçantes. En fait, il cherchait probablement son chien !

A l'île d'Oléron, j'ai dû trouver un raccourci sans rien connaître. Une autre fois, je me suis retrouvée sur un chemin très difficile entre ronces et marécages inondés : en fait, les conseils de l'Office de Tourisme n'étaient pas actualisés ! J'ai réussi quand même à m'en sortir. Et à la fin, j'ai découvert une zone d'orchidées sauvages... La récompense !

Mon défi restait intact : sortir définitivement de mon fauteuil !

## ▼ Est-ce qu'on peut dire que la foi vous portait ?

Oui, sûrement, d'autant plus qu'avant de partir, j'ai eu la bénédiction de notre évêque à Saint Brévin ! Sur ma route,



dès que je croisais une église, une chapelle, je rentrais. C'était naturel pour moi. J'ai eu aussi de belles surprises, des petits clins d'œil, qui m'ont bien aidée, comme cette dame qui a accepté de m'avancer sur la route bitumée avec sa voiture sous un ciel noir, et qui m'a finalement conduite directement là où je devais dormir, quinze kilomètres plus loin, sous une pluie battante ! J'ai rencontré aussi beaucoup de sympathie et de bienveillance auprès des gens chez qui je logeais ou que je croisais !

## ▼ Des envies, des besoins parfois ?

Des rêves de confort, de bien dormir, d'un petit resto quand il ne me restait le soir qu'un bout de baguette sèche ou des pâtes à l'eau... Des rêves de partage aussi du vécu de cette route, cependant il est difficile de partager le fond de tout cela.

## ▼ Qu'est-ce qui reste aujourd'hui ?

J'ai effectué 600 km à pied entre St Brevin et Biarritz. J'en suis moi-même impressionnée et heureuse d'avoir pu l'accomplir.

Le retour à la maison n'est pas simple, on a un peu de mal à se réadapter aux habitudes. Il faut un peu de temps pour reprendre ses marques. En fait, je suis toujours dans le chemin, avec une pause estivale et familiale pendant les vacances, et je repars en septembre avec beaucoup de joie, pour aller jusqu'au bout, puisque je me suis arrêtée un peu avant de passer en Espagne. Je sens que ce chemin à pied me transforme, m'apporte un très fort sentiment de liberté et me donne confiance en moi. Je suis passée d'une dépendance totale à une indépendance qui n'a jamais été aussi complète et forte.

Je vais continuer mon chemin jusqu'à Compostelle, il ne reste plus que 1000 km ! Ultrëia ...

**Ultrëia !** Expression directement associée au pèlerinage de Saint Jacques. Elle exprime une idée de dépassement qui plaît aux pèlerins car en Chemin, ils doivent « aller plus loin » physiquement et spirituellement. Nombreux sont ceux qui se saluent d'ailleurs de cette manière.





Fêté le 27 septembre !

R/ -----, toi l'ami des pauvres et des petits  
Apprends-nous chaque jour à servir Jésus-Christ,  
En accueillant le cri des blessés de la vie,  
En engageant nos mains au partage du pain.

Il est né le 24 avril 1581 à Pouy, village des Landes  
et enfant, il garde les troupeaux de porcs.

Il est ordonné prêtre le 23 septembre 1600, alors qu'il n'a  
que 20 ans et a très vite une réputation de grand  
prédicateur au grand cœur.

En 1605, il est fait prisonnier par des pirates et est vendu  
comme esclave. Après deux années à Tunis en captivité,  
ses maîtres se convertissent et lui rendent sa liberté.  
Il devient l'aumônier de la reine Margot : le voici apôtre du  
Christ à la cour, et par la suite chargé de l'éducation des  
enfants d'une des plus grande famille du royaume, il leur  
explique l'importance de la prière !

Prier c'est parler à Dieu avec son cœur et se laisser  
regarder par lui :

« Je vous adore, mon Dieu, et je vous aime de tout mon cœur. Je vous offre mon cœur et toutes mes  
actions de la journée. Aidez-moi à vivre en bon chrétien pendant toute cette journée. »

Curé à Châtillon-les-Dombes, il trouve la grande misère spirituelle et physique des campagnes françaises.  
Sa vocation de champion de la charité s'affermir et s'enrichit de son expérience d'aumônier des galères .

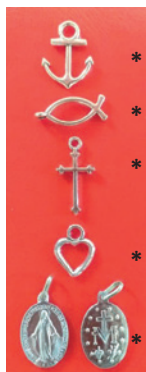
Pour les oubliés de la société : malades, galériens, réfugiés, illettrés, enfants trouvés, il fonde  
successivement les Confréries de Charité, la Congrégation de la Mission (Lazaristes) et  
avec sainte Louise de Marillac, la Compagnie des Filles de la Charité.

Le 27 septembre 1660, il meurt en odeur de sainteté, assis près du feu, en murmurant le secret de sa vie:  
"Confiance ! Jésus ! ".

Son corps repose aujourd'hui dans la chapelle située au 95, rue de Sèvres  
dans le 6<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Il a été canonisé en 1737.

Reliez l'objet ou le symbole à sa signification...

( Réponses à demander aux participants des  
vacances avec Jésus ! )



- La Foi
- La Médaille miraculeuse
- La Charité
- L'espérance
- Ictus



## Les calvaires du vicaire !

Père Manuel nous a  
laissé, avant de partir  
à Nantes, quelques  
calvaires à retrouver!

Continuez à ouvrir l'œil

Le dernier calvaire se  
trouvait en sortant de  
Frossay par la D6 en  
direction de Chauvé,  
à l'intersection de  
la Ville Bessac.



1/ Ma couleur est celle de la Vierge

2/ J'ai aussi la couleur de la résurrection sur moi

3/ Mon débarquement a commencé dans nos 2 paroisses cet été

4/ Je ne suis pas un lutin bleu appelé schtroumpf... Je suis ....Envoyez vos idées à [ktstnicolas1@gmail.com](mailto:ktstnicolas1@gmail.com)



**Mon Dieu.**

je T'offre cette année qui commence.  
C'est une parcelle de ce temps si précieux  
que tu m'as donné pour Te servir.  
Je la mets sous le signe de la fidélité :  
fais qu'elle soit une longue ascension vers Toi  
et que chaque jour me trouve  
plus riche de foi et d'amour.

Mon Dieu,  
je T'offre tous ceux que j'aime.  
Ne permets pas que je leur fasse défaut,  
mais plutôt que je sois pour eux  
le canal invisible de ta grâce  
et que ma vie leur manifeste ton amour.

Mon Dieu,  
je T'offre aussi l'immense douleur de ce monde  
que tu as créé et racheté :  
les souffrances des enfants innocents,  
le long ennui des exilés,  
l'angoisse des chefs,  
et ce poids qui pèse si lourdement sur tous.

Mon Dieu,  
qu'une étincelle de ta charité  
éclate en nos ténèbres  
et que l'aube de la paix  
se lève en cette année.  
Je Te le demande en union avec tes saints,  
avec ton Église,

Madeleine Daniélou

**INVITATION À TOUS !**

Dimanche 8 septembre 10h30	Messe présidée par Monseigneur Laurent Percerou pour l'installation du Père Olivier Dejoie, nouveau curé, et accueil du Père Jean-Gabriel Moyon à Saint-Père. Messe suivie d'un apéritif et d'un repas partagé avec nos prêtres et notre évêque.
Mercredi 11 Septembre	<b>20h30</b> Centre inter-paroissial de Saint-Père-en-Retz : Réunion pastorale des collèges ( 6 <sup>e</sup> à la 4 <sup>e</sup> )
Mercredi 25 Septembre	<b>20h à 21 h</b> Maison paroissiale de Saint-Brevin-les-pins : Réunion pour le KT
Jeudi 26 Septembre	<b>19h30 à 20h30</b> Centre inter-paroissial de Saint-Père-en-Retz : Réunion pour la 1 <sup>ère</sup> des Communions
Jeudi 26 septembre	<b>20h30</b> Centre inter-paroissial de Saint-Père-en-Retz : Réunion pour la confirmation ( à partir de la 4 <sup>e</sup> )
jeudi 3 octobre	<b>20h</b> Maison paroissiale de Saint-Brevin-les-pins : Réunion pour la 1 <sup>ère</sup> des Communions

**INFOS PRATIQUES.....****MESSES DOMINICALES****SAMEDI**

18h00 Corsept  
18h30 La Sicaudais (31 août)  
Chauvé (7 septembre)  
Saint-Viaud (14 septembre)  
Frossay (21 et 28 septembre)

**DIMANCHE**

9h30 Paimbœuf  
9h30 Saint-Viaud (1<sup>er</sup> septembre)  
La Sicaudais (15 septembre)  
Chauvé (22 septembre)

11h00 Saint-Brevin-les-Pins (sauf le 8 septembre))  
Saint-Père-en-Retz (10h30 le 29 septembre)

**MESSES EN SEMAINE****MARDI**

11h00 Saint-Père-en-Retz (10h30 le 8 et 29 septembre)  
18h30 Saint-Brevin-les-Pins (confessions et adoration eucharistique à 17h30)

**MERCREDI**

9h00 Corsept et Chauvé

**JEUDI**

9h00 Saint-Brevin et Frossay

**VENDREDI**

9h00 Saint-Viaud  
18h00 Paimbœuf

**SAMEDI (Messes suivies du chapelet)**

9h30 La Sicaudais

Pour connaître le détail des horaires (permanences de confession, permanences d'accueil sur les différents clochers...), les démarches pour demander le baptême ou le mariage, consulter le site internet. Web : [saintvitalsaintnicolas.com](http://saintvitalsaintnicolas.com)

**PAROISSE SAINT-NICOLAS-DE-L'ESTUAIRE**

(Saint-Brevin-les-Pins, chapelle Saint-Louis, Corsept, Paimbœuf)

**Presbytère**

1, place de la Victoire - 44250 Saint-Brevin-les-Pins

(Permanence du lundi au samedi de 10h à 11h30)

Tél. 02 40 27 24 81

Mail : [paroisse.stnicolas.estuaire@gmail.com](mailto:paroisse.stnicolas.estuaire@gmail.com)

**PAROISSE SAINT-VITAL-EN-RETZ**

(Saint-Père-en-Retz, Saint-Viaud, Frossay, La Sicaudais, Chauvé)

**Centre inter-paroissial Saint-Vital**

7 bis, place de l'église - 44320 Saint-Père-en-Retz

(Permanence du mardi au samedi de 10h à 11h)

Tél. 02 40 21 70 61

Mail : [stvital.retz@gmail.com](mailto:stvital.retz@gmail.com)

**COMITÉ ÉDITORIAL**

Père Sébastien Catrou, Michel et Dominique Duret, Servane Fravallo et Jacqueline Cogrel.

**CRÉDIT PHOTO**

M. Duret, A-M. Duquennoy, O. Dejoie.

**CONCEPTION ARTISTIQUE:** Imprimerie Nouvelle Pornic

Édition mensuelle 1 200 exemplaires.

Encres végétales sur papier issu de forêts gérées durablement.

ISSN 2804-990X

**Vous avez apprécié ce magazine ? Participez aux frais de fabrication en mettant 1€ ou 2€ dans un tronc de l'une des églises de nos paroisses. Merci ! (gratuit pour les abonnés au bulletin à l'année)**